

# Bruno Serralongue, *l'actualité en images*



Bruno Serralongue, série *New Fabris* (Châtellerault), 2009, tirage Ilfochrome, 125 x 156 cm  
© Courtesy : Galerie Air de Paris, Paris

Le photographe Bruno Serralongue s'est approprié la forme du photo-reportage, sur lequel il a décidé de baser l'ensemble de son travail. Afin de se mettre dans les conditions de production de photographies de presse, il se fait engager comme photo-reporter par un journal – il a travaillé pour *Corse-Matin*, et *Jornal do Brasil*, le quotidien national brésilien –, ou, le plus souvent, se rend de manière indépendante et à ses frais sur les lieux faisant l'actualité. Il travaille sans assistant et sans repérages préalables. Il part d'une information pauvre et mène son enquête, afin de reconstruire l'événement à travers ses photographies et d'en montrer le : « qui, quoi, où, comment ».

En se plaçant volontairement dans les conditions d'une photographie de presse de commande, Bruno Serralongue se crée des contraintes liées à cette pratique. Les photographies ont un rôle informatif et illustratif : elles permettent avant tout de documenter l'événement. Il fait le choix de garder ses distances par rapports aux faits : à travers ses photographies, tout comme celles publiées dans la presse, il ne prend pas parti, il adopte un regard neutre et objectif. Son propos n'est pas de faire de l'art engagé. Quand il travaille pour un journal, il ne contrôle pas le résultat final : c'est la rédaction qui choisit la photographie qui sera publiée sur la série réalisée, la dimension, les recadrages éventuels, et le choix de la couleur ou du noir et blanc. Quand il travaille en indépendant, il recrée ces contraintes en choisissant des événements à couvrir, mais cette fois selon ses intérêts personnels. Il aime se rendre à des rassemblements de personnes ponctuels, comme à la Rencontre Intercontinentale pour l'Humanité et contre le Néolibéralisme au Mexique en 1996, à la cérémonie du trentième anniversaire de la mort

Hors d'oeuvre, n°25, juin-septembre 2010, 1/2

d'Ernesto Guevara en octobre 1997, au Tibétain Freedom Concert en 1998 à Washington. Pour la série *Les Fêtes de l'été* 1994, il a parcouru les Alpes-Maritimes dans le but de photographier les fêtes organisées dans le département. Qu'il soit employé par un quotidien ou œuvre en indépendant, les photographies sont prises dans les conditions du photo-reportage.

C'est à partir de ce cadre, assez strict et codifié, qu'il mène une réflexion sur les médias et leur utilisation du *medium* de la photographie de presse. Bruno Serralongue part du constat que : « les événements sur lesquels je me déplace sont des réservoirs d'images, presque préfabriquées, qui sont aux mains des gens de communication qui gèrent l'image. Quand je me déplace pour des événements politico-médiatiques, je sais que les photos sont déjà quasiment faites, pour le dire vite, et je ne fais que les enregistrer, mais sans les modifier profondément. En même temps elles ne sont pas forcément objectives selon les critères journalistiques. »<sup>1</sup> Bruno Serralongue se place dans les conditions du photo-reportage, afin de mener une réflexion sur la production de l'image médiatique. Il interroge l'obligation journalistique de chercher l'image unique représentative de l'événement, en vue de sa publication. C'est pour cette raison qu'il pense que les photographies sont « déjà quasiment faites ». En faisant le choix de travailler sous forme de séries et en photographiant en marge des manifestations, il rompt avec cette pratique. Il ne cherche pas à prendre des photographies parfaites, les siennes comportent d'ailleurs souvent des zones de flous. Pour Bruno Serralongue, la durée, le temps passé sur place importe plus que le style de la photographie ou ce qu'elle montre. Ses photographies restituent un temps vécu sur place, et incluent ainsi la notion de hasard, par rapport à ce

qui advient ou non durant son séjour. Il produit des images alternatives, différentes des celles « officielles » publiées dans les journaux. Elles semblent pourtant tout aussi représentatives de l'événement. Il interroge ainsi le statut et l'utilisation de l'image médiatique : ses photographies sont-elles plus, moins, ou aussi valable que celle du photo-journaliste, qui sera publiée? Il questionne le pouvoir informatif de l'image, son utilisation et son impact dans notre quotidien, car c'est à travers la photographie publiée que le lecteur s'imagine l'événement. Par ailleurs, il choisit des temps de pose longs, il ne photographie pas à la dérobée, et fait souvent volontairement poser ses modèles : par cette démarche, il met en doute l'objectivité de la photographie et interroge la position et la responsabilité du photographe par rapport aux images qu'il produit. Ce sont ainsi les fondements mêmes de la production des photographies de presse qu'il interroge.

Ainsi, comme Bruno Serralongue l'explique : « J'opère une sorte de réappropriation de l'information, parce qu'il n'y a aucune raison qu'elle soit aux mains des professionnels. L'information appartient à tous ceux qui souhaitent se l'accaparer, la maîtriser, même si c'est plus difficile à titre individuel. »<sup>2</sup>

### **Mathilde FLIRDEN**

1. Pascal Beausse, *Entretien avec Bruno Serralongue*, Les presses du réel (Dijon), 2002, p.11

2. *Idem*, p.14

Exposition personnelle de Bruno Serralongue au Jeu de Paume, Paris : 29 juin-12 septembre 2010.